

L'oméga aux commandes

Jude

— Salut, Judy ! Qu'est-ce que tu fais ? me demanda Orion alors qu'il s'asseyait sur le tabouret à côté du mien au bar.

Je me tournai en souriant vers mon second alpha préféré.

— J'écris une lettre cochonne à Griz, tu veux lire ? dis-je.

— Oh, ça non ! Tu as discuté avec Connor aujourd'hui ? fit Orion en riant.

— Non, pourquoi ?

Orion sourit.

— Il est décidé à trouver une blague à faire à Stone et avec mon côté sceptique, je ne peux pas m'empêcher de me demander si ce n'était pas une diversion.

Je fronçai le nez et je relevai d'un coup la tête.

— Tu crois qu'il s'en reprendrait *encore* à Griz ?

— Je ne suis pas sûr, mais Connor est sacrément fourbe alors si j'étais toi, je garderais l'œil ouvert, me mit en garde Orion.

— Bien reçu, acquiesçai-je pensivement alors qu'Orion tirait légèrement sur ma queue de cheval, lisant rapidement la lettre d'amour que j'étais en train d'écrire.

Il fit un jeu de mots salace sur mon orthographe et rit en tirant de plus belle sur mes cheveux avant de sortir.

Je gloussai, mais je me concentraï intérieurement, cherchant à trouver mon torride compagnon pour lui envoyer tout mon amour et mon excitation à l'idée de nous revoir. Je me focalisai sur quelques-unes des choses que j'avais particulièrement l'intention de lui faire à commencer par ce que je suggérais dans ma lettre.

Pen vint me rejoindre et pouffa de rire en voyant ce que j'écrivais.

— D'accord, l'amie ! Je vois ce que tu fais et j'aime la direction que ça prend. Vous vous écrivez tous les deux des lettres d'amour ? C'est adorable !

Mes joues s'empourprèrent légèrement lorsque je relevai la tête.

— Est-ce que tu pourrais me relire ? Est-ce que c'est assez torride ? Parce que je ne veux pas faire dans le mignon...

— Oui, bien sûr, si tu le souhaites, pépia joyusement Pen. Si tu n'as pas l'impression que c'est trop intime ?

— Nan ! Je... il écrit si joliment et je veux être certaine que cela fera l'effet que j'attends, dis-je en me mordant la lèvre inférieure.

— T'inquiètes, je suis là ! Laisse-moi jeter un œil, fit Pen.

Elle balaya la lettre de son regard vert et ses joues s'empourprèrent. Elle fit mine de s'éventer.

— Bordel, Jude, t'es versatile ? s'enquit-elle.

— Je ne sais pas ce que ça veut dire, admis-je. Tu crois que ça plaira à Griz ?

Pen pouffa.

— Ah ça oui, il va aimer ! Une personne versatile, elle est parfois dominante et d'autres elle est soumise au lit !

Mes joues s'empourprèrent vivement et elle me regarda à nouveau.

— Est-ce que tu aimes être aux manettes ? Parce qu'on dirait bien que oui à en croire cette lettre...

D'un coup, j'eus l'impression que j'en avais beaucoup trop dit alors je pris la lettre et je la fourrais dans ma poche, détournant le regard alors que Pen souriait.

— Je trouve que c'est bien, Jude. Ce que vous avez au lit, vous deux, c'est parfait parce que ça vous appartient. Tu peux être qui tu veux et faire tout ce que tu veux avec Griz, pas vrai ?

J'acquiesçai et me retournai lentement pour faire face à mon amie la plus désinhibée.

— Alors c'est parfait ! Il risque juste de faire une crise cardiaque, dit-elle avec douceur.

Je souris parce que tout ce que je voulais, c'était que mon compagnon se sente bien, profiter de chaque centimètre carré de lui et le faire jouir dans chaque recoin de notre maison.

Pen partit retrouver son compagnon et je souris lorsque je vis Griz entrer dans le hall. Il traversa presque sans bruit la pièce, souriant largement lorsqu'il me vit. Un sourire radieux, joyeux, empli d'amour et de bonheur. Le sourire « enamouré » de Griz était la plus belle chose au monde et, pour la millionième fois, je bénis Dieu ou qui que ce soit qui se trouvait dans le ciel que Griz, en sachant les pires choses sur moi, soit resté à mes côtés.

Il s'arrêta devant moi, caressa mon cou du bout de ses doigts et chatouilla ma clavicule, me filant la chair de poule.

— Tu m'as manquée, Jude, murmura-t-il.

Tout sourire, je bondis dans ses bras et je pris d'assaut sa bouche, déversant tout mon amour et mon envie de lui à travers notre Lien, son torse vibrant tant il ronronnait. Je me sentis vibrer moi aussi, un désir dont l'intensité ne cessait pas de me surprendre s'allumant en moi.

— Séparez-vous, vous deux ! jappa Connor alors que je détachais mes lèvres de celle de mon compagnon.

Il venait d'entrer d'un pas nonchalant en tenant la main de Brady. J'aimais les voir manifester aussi ouvertement leur amour, mais Brady avait l'air... suspicieux.

— Pourquoi ce drôle d'air ? lui demandai-je avec un petit sourire.

Brady soupira et se tourna vers Connor.

— Nous sommes sur le point de voir les résultats de son premier canular ici et je présume que ça va mettre une sacrée pagaille !

— J'ai tellement hâte, rit Connor en ramenant Brady contre son torse pour lui mordre le cou.

Je sentis Griz se tendre et balayer la pièce du regard avec méfiance, faisant rire de plus belle Connor.

— Sincèrement, cette fois-ci tu n'es pas ma cible, l'ami ! J'ai décidé de m'attaquer au plus ronchon de tous les ronchons sur Terre.

— Tu te rends compte que si tu fais ça à Stone, il risque de t'oblitérer, fis-je remarquer en riant.

— Mais ça en vaudra tout à fait la peine ! Et puis, je crois bien qu'on risque de le voir arriver d'une minute à l'autre...

— Qu'est-ce que tu as fait ? demanda Griz avec méfiance, mais pas sans curiosité.

Je savais qu'il se demandait encore s'il n'était pas possible qu'il soit lui aussi visé.

Connor riait toujours et nous fit un clin d'œil.

— J'ai frotté du piment serrano sur toute la poche de l'Omégamatique et il y est allé il y a une dizaine de minutes de ça. Et puis, j'ai coupé l'eau alors s'il essaie de faire quoique ce soit, il ne pourra pas y remédier.

— Oh, bordel ! rit Griz.

— J'imagine que Stone va se pointer d'un moment à l'autre. Vous ne pensez pas qu'on devrait aller l'attendre sur le perron ? suggéra Connor qui riait comme un bossu.

— Il faut que je voie ça, dis-je à Griz.

Pauvre Stone, mais mon Dieu, ce que c'était drôle. Connor et Brady sortirent, mais je tapotai l'épaule de Griz alors que j'étais toujours blottie dans ses bras.

— Attends un instant, alpha, j'ai quelque chose pour toi.

— Un cadeau ? s'enquit Griz en me reposant et me gratifiant d'un sourire.

— Oui, acquiesçai-je.

Je sortis la lettre de la poche arrière de mon pantalon et la lui tendis. Je sais que nous avons beaucoup à faire dans les heures qui vont venir, mais j'ai quelques idées pour ce soir et je t'ai mis tout ça par écrit.

Lorsque Griz allait l'ouvrir, je refermai mes mains sur les siennes.

— Tu la liras une fois que je serai de retour au labo, je veux que tu attendes !

Le regard de Griz s'illumina et il se pencha, passant ses mains le long de mon dos et dans mes cheveux, ses crocs effleurant mon cou. Ce n'était que l'aperçu de la morsure qu'il voulait m'infliger et j'adorais ça.

— Tout à l'heure, alors ! murmura-t-il d'une voix rauque. J'imagine que nous devrions sortir et voir un autre alpha se faire piéger par Connor. Encore heureux que ce ne soit pas moi !

— Allons-y, dis-je en gloussant.

Griz

J'étais redoutablement soulagé de ne pas avoir été la cible du dernier canular en date de Connor parce qu'il fallait bien admettre que de l'huile pimentée sur le membre, ça m'avait l'air terriblement douloureux. Il m'était arrivé un souci du genre lorsqu'une ex avait coupé des piments et qu'ensuite nous avons batifolé. Il allait sans dire que nous étions tous les deux enflammés et il avait fallu effectuer une recherche Google expresse pour trouver une solution. Ç'avait été très déplaisant et le lendemain mon membre était encore sensible. Stone allait très bien s'en remettre, mais il allait surtout être furieux.

Lorsque j'entraînai Jude dehors, je ris en voyant que la majorité de nos meutes était sur le perron et attendait que Stone se pointe. Mes pensées dérivèrent vers la lettre que m'avait donnée Jude et je me demandai ce qu'elle avait en réserve pour ce soir-là.

— Il arrive ! annonça Samson qui venait de tendre l'oreille.

Connor jubilait de plaisir et quelques autres de nos frères rirent.

— Eh bien, il devait sûrement être en train de venir quand l'huile pimentée a commencé à faire effet ! pouffa Samson alors que nous nous tournions tous en direction de l'orée du bois.

Trente secondes plus tard, nous entendîmes Stone courir à fond de train en jurant copieusement en direction de la maison principale. Lorsqu'il dépassa l'orée du bois, entièrement nu, la main sur le paquet, tout le monde éclata de rire.

Il s'arrêta brutalement lorsqu'il nous vit, puis hurla en traversant l'allée pour rejoindre le perron. Il respirait difficilement et il était absolument écarlate. Grimaçant, il pointa sur Connor un doigt accusateur.

— C'est toi qui as fait ça ? C'est quoi ce bordel ? Qu'est-ce que je fais pour que ça arrête de brûler ?

Connor rit bruyamment alors que Stone se dandinait sur place.

— Des piments ! répondit-il à bout de souffle en essuyant ses larmes tant il riait.

Il peinait à parler tant il était hilare. Nous n'étions pas dans un meilleur état.

— Je vais avoir ta peau, connard ! vociféra Stone, mais ça devait lui faire un mal de chien parce qu'il soupira de douleur et il respirait péniblement, gémissant alors qu'il entra à fond de train dans la maison. Nous le regardâmes partir, tous encore hilares alors que nous entendions jurer Stone.

Connor continuait de se bidonner.

— Oh, bon Dieu, c'était absolument tordant ! Je ne sais pas ce qu'il fera en retour, mais ça en valait vraiment la peine.

Brady soupira à côté de Connor et il murmura à l'oreille de Carmen tout en la mordillant.

— Et voilà.... Peut-être que toi et moi on devrait décoller une semaine et laisser Connor assumer les conséquences de ce qu'il a fait...

Carmen pouffa et se blottit tout sourire contre le torse de Brady. Dans mes bras, Jude se retourna et embrassa mon torse.

— Je suis vraiment foutrement soulagée que ça ne te soit pas tombé dessus.

— On est deux, oméga, acquiesçai-je en regardant Connor d'un sale œil. S'il m'avait fait un coup pareil, je l'aurais anéanti.

— Je suis passé à autre chose, Griz ! Je t'ai déjà assez eu comme ça, maintenant c'est au tour de Stone.

— C'est plus sage, Connor, pépia Jude, parce que tu ne sais jamais quand je pourrais me décider à protéger mon compagnon de tes conneries.

On entendit quelques rires et tout le monde siffla Jude tandis que Connor haussait les sourcils d'un air suggestif. Me penchant en avant, je l'embrassai avec force avant de la laisser repartir.

— Je suis là pour toi, maintenant et pour toujours ! Je retourne travailler, mais on se voit ce soir, chuchota-t-elle.

Il y avait quelque chose dans la façon qu'elle avait de faire allusion au plaisir qui nous attendait qui me fit frémir et je sentis un crépitement d'anticipation autour de mon entrejambe.

— J'ai hâte, oméga ! Je serai vite de retour.

Jude passa sa main sur mon ventre et se pencha pour m'embrasser, puis retourna vers son quad qu'elle enfourcha pour aller travailler. Je la regardai partir, admirant la vue alors que la foule sur le perron se dispersait. Une fois tout le monde parti, je sortis la lettre de ma poche et je m'adossai au mur de la maison.

Griz,

Tu m'as demandé un jour quelles étaient mes fixettes et à ce moment-là, je ne savais pas quoi te répondre. Mais plus nous explorons ensemble, plus je me rends compte que j'aime de temps en temps être aux manettes au lit. J'aime te donner des ordres et exiger ce dont j'ai envie. Ça m'excite de te voir m'obéir.

C'est donc exactement ce que nous allons faire, alpha. Je veux que tu rentres pour 17 h et quand tu arriveras, j'ai un projet pour notre soirée qui implique que tu jouisses dans chaque pièce de notre maison. Mais pas tant que je ne t'y aurais pas autorisé, parce que ton plaisir m'appartient, Griz. Ce soir, c'est moi aux manettes, c'est moi qui contrôle tout...

Ne sois pas en retard ou il pourrait y avoir... des conséquences. ;)

Bien à toi,

Jude

Oh bordel ! Oh bordel ! Je respirais péniblement et je repensais à la première fois que je m'étais agenouillé devant elle et que je lui avais demandé de me dire ce qu'elle voulait. Elle m'avait donné des ordres et c'était si foutrement torride que j'avais joui en moins d'une minute. Ma compagne était versatile. Je grognai et je refermai les yeux, repensant à nos dernières nuits ensemble. Elle aimait se faire malmener, Poursuivre, dominer même ! Mais elle avait bien montré quelquefois son côté tigresse.

Jouir dans toutes les pièces de la maison ? Mais pourquoi n'était-il pas encore 17 h ? Je n'avais jamais eu aussi hâte de rentrer à la maison. Savoir qu'elle était à présent seule au labo fit encore monter la tension d'un cran. Mais je savais qu'elle ne voulait pas que je vienne la voir là-bas. Elle m'avait dit de venir au bungalow à 17 h ou il allait y avoir des conséquences. Une partie de moi se demanda ce que ça impliquait exactement, mais je verrais ça un autre jour parce que dans l'immédiat, tout ce que je voulais, c'était que ma compagne me dise exactement de quoi elle avait besoin.

Je m'écartai du mur en grognant pour aller trouver Stone et voir s'il avait besoin d'aide cet après-midi. Je ne pouvais pas l'aider avec son problème actuel, mais il fallait bien que je trouve quelque chose pour m'occuper encore quelques heures.

Jude

À 16 h 30, je refermai à clef la porte du labo et je retournai à la maison pour me préparer pour ce soir. Tout mon corps bouillonnait d'anticipation en sachant que mon compagnon avait lu la lettre et qu'il avait hâte de rentrer à la maison. Tout l'après-midi, notre Lien avait été tendu de désir. Je savais qu'il s'était occupé en rendant service à Stone, mais savoir qu'il comptait le temps qui le séparait de nos retrouvailles m'excitait beaucoup.

En rentrant, j'allai dans notre chambre et je récupérai une boîte sous le lit. Betty m'avait aidé à me le procurer pour ce soir-là en particulier : c'était un corset de dentelle noire avec la culotte assortie. Je n'avais jamais fait ça auparavant, mais imaginer Griz défaire les lacets me fit frissonner.

J'enfilai le corset et le laçai. Il faisait remonter mes seins et lorsqu'après avoir mis la culotte, je me regardai dans le miroir, je fus très choquée. J'étais... j'étais fichtrement belle, il me fallait bien l'admettre. Et à l'ensemble s'ajoutait un dernier accessoire : un holster à ma cuisse. Je voulais ressembler à une superhéroïne à l'arrivée de mon compagnon.

En l'attendant, je sortis le reste de mon équipement pour la soirée : une corde souple, du tissu pour lui couvrir les yeux. Du lubrifiant. De l'huile de massage. J'avais quelques fantasmes et je comptais bien les concrétiser ce soir-là.

Quelques minutes avant 17 h, je sentis que Griz était de retour et il se tenait devant la porte d'entrée. Frissonnant d'anticipation, j'entraï dans le salon, les mains sur les hanches, attendant qu'il rentre.

Mon compagnon suivait à la perfection les ordres et n'ouvrit pas avant 17 h tapante. Soldat un jour, soldat toujours, me dis-je. Lorsqu'il entra, son odeur déferla sur moi, mes tétons durcirent aussitôt et je sentis mon intimité se contracter et palpiter. Il était tellement incroyable ! Cela ne manquait jamais de faire son effet lorsque je le revoyais après quelques temps séparés.

Griz entra et marqua une pause. Il cessa de me regarder dans les yeux car il contemplait ma poitrine que le corset mettait en valeur, puis il continua de me balayer du regard et il vit la culotte et le couteau à ma cuisse. Sa respiration s'accéléra. Son regard sombre croisa le mien, brûlant d'envie de dominer et de désir.

— Qu'en penses-tu, alpha ? demandai-je en allant le rejoindre en roulant des hanches sans jamais détourner le regard. Lorsque je m'arrêtai devant lui, j'étais si près que je dus relever la tête pour le regarder dans les yeux. Il sourit. Ce n'était pas son large sourire habituel que

j'aimais tant, celui où il découvrait toutes ses dents. Non, là c'était un sourire obscène qui ne faisait qu'ourler légèrement ses lèvres, le sourire qu'il faisait lorsqu'il était sur le point de m'anéantir au lit et j'adorais ce sourire.

Griz ronronna, son grave qui était comme une caresse alors qu'il prenait une de mes mèches de cheveux entre ses mains, les cheveux chatouillant ma gorge et mon épaule avant qu'il ne la laisse retomber. Fermant les yeux, j'abandonnai mon corps à son exploration. Sa domination naturelle était aussi forte qu'une caresse tangible, mais ce soir-là, je voulais moi-même expérimenter ce que ça voulait dire, dominer.

Mon compagnon caressa longuement ma chute de reins, remonta le long de mes côtes et, toujours ronronnant, vint s'installer devant moi, se penchant en avant pour effleurer du bout des lèvres et des crocs ma clavicule. Je frémis, prête à rejeter la tête en arrière et l'implorer de me mordre, mais je me rappelai aussitôt que ce soir-là, c'était moi aux manettes et je me mis à rire.

Griz rit lui aussi, son rire comme une caresse alors qu'il embrassait mon cou. J'avais l'impression d'être touchée par une plume et c'était presque insoutenable. Mon corps se pressa contre le sien comme un aimant et il rit de plus belle.

— Oméga, tu m'as dit que tu voulais être aux commandes, mais ton corps semble me dire autre chose, fit-il remarquer.

— Tu es juste tellement doué pour ça, bougonnai-je.

Il recula de deux pas, laissant son regard vagabonder, et il mit ses mains dans son dos. Son ronronnement m'embrasait et ses yeux croisèrent une nouvelle fois les miens.

— Comment me veux-tu, oméga ? demanda-t-il.

Ici, là, partout... je le voulais sur chaque centimètre carré de notre bungalow.

— Enlève ton T-shirt et suis-moi, dis-je en lui faisant un clin d'œil.

Je souris lorsque son T-shirt tomba sur le sol et je le sentis me suivre, silencieux et obéissant. Lorsque j'entrai dans notre chambre, le ronronnement de Griz gagna en intensité lorsqu'il vit les bougies que j'avais installées : des dizaines sur le rebord de la fenêtre et sur notre commode. Je me tournai vers mon beau compagnon.

— Retourne-toi, alpha, ordonnai-je en essayant d'être aussi autoritaire que possible.

Griz sourit, un large sourire paresseux comme s'il avait du mal à me croire, mais il se retourna. C'était amusant de lui donner des ordres quand on y pensait, parce qu'il pesait bien 90 kilos de plus que moi, mais il encourageait tous mes fantasmes, quels qu'ils soient.

— Assieds-toi sur le lit, dis-je en lui faisant signe de s'installer sur le matelas, ce qu'il fit avec grâce.

Il écarta largement les cuisses comme s'il savait ce que j'allais faire ensuite. Je m'installai donc là et je frottai ma poitrine contre son torse, le faisant grogner légèrement. Il me regarda tirer la bande de tissu de ma ceinture.

— Ferme les yeux, alpha, murmurai-je alors qu'il reprenait son souffle.

Il s'exécuta en serrant les dents lorsque je lui recouvrai les yeux avec le bandeau et l'attachai derrière sa tête. Puis je reculai d'un pas pour admirer mon chef-d'œuvre. Ses muscles massifs étaient contractés, mais il restait absolument immobile, attendant mes instructions.

Je sortis le petit couteau que j'avais rangé dans mon holster et je rejoignis mon compagnon. Je fis courir la pointe de la lame le long de ses clavicules, assez pour qu'il sente la lame, mais pas assez pour le couper. Il inspira et tous les muscles de son ventre se contractèrent, je passai ensuite entre ses pectoraux et sa respiration s'accéléra, le métal brillant contre ses muscles puissants.

— Allonge-toi sur le ventre, lui dis-je et il obtempéra, ses muscles jouant alors que je le suivais, traçant un chemin à coup de langue le long de ses abdos.

Il commençait à haleter et essaya d'enlever la corde que j'étais en train d'utiliser pour entraver ses poignets.

— N'y touche pas ! grognai-je alors qu'il se cambrait pour essayer de me rejoindre.

Je me glissai hors de sa portée et restai quelque temps devant sa braguette que je finis par ouvrir. Je me réjouis lorsque son sexe fut accessible.

J'étais toujours surprise de la taille de son sexe, long et légèrement incurvé à l'extrémité, couvert de veines et tellement beau que je ne pouvais m'empêcher de suivre de la langue la veine la plus épaisse, suivant toute sa longueur avant de mordiller son gland épais, aussi épais que tout le reste chez Griz.

Absolument parfait.

Glissant en avant, je pris son membre parfait entre mes cuisses et je commençai à le chevaucher, gémissant lorsque je le sentis frotter contre la culotte toute douce et sur mon clitoris alors que mon compagnon mordait sa lèvre inférieure. Il grogna bruyamment à son tour. Je traçai du bout de la lame une ligne entre ses abdos, le faisant gémir et il eut un mouvement de recul pour éviter le métal tranchant, sa respiration s'emballant.

Je sentis la pression grimper entre mes cuisses alors que je le regardais se débattre faiblement contre les entraves. Ses lèvres étaient entrouvertes et il mordait sa lèvre inférieure comme s'il ne pouvait plus en supporter davantage. Qu'il me laisse le dominer, même durant quelques instants, était une preuve incroyable de la confiance qu'il avait en lui et en nous.

Rien que d'y penser, une nouvelle vague de désir déferla sur moi et je ne pouvais plus attendre alors je repoussai le tissu sur le côté et je le laissai me pénétrer d'un mouvement souple. Griz poussa un petit cri de surprise et se cambra brusquement.

— Dis-moi de quoi tu as besoin, est-ce que tu es à l'aise ? Comment vont tes poignets ? demandai-je sur un ton impérieux à mon compagnon.

Je descendis alors qu'il était toujours haletant.

— Plus, s'il te plaît, plus fort, s'il te plaît, oméga, fit-il, à bout de souffle.

Ce « s'il te plaît, oméga » m'anéantit, son ton désespéré...

— Est-ce que c'est comme ça que je te parle quand tu me baises ? exigeai-je de savoir alors que je m'installais pour faire face à ses pieds. Griz geignit désespérément lorsque je pivotais sur son membre.

— Oh, ça oui ! T'as tellement envie de ma queue ! J'aime tellement quand tu veux aller plus vite !

Je ris et je continuai mon mouvement de haut en bas en rythme.

— Écarte les jambes, oméga, écarte-les largement !

Je sentis Griz se tendre, mais il s'exécuta.

Me penchant en avant, j'ouvris une bouteille de lubrifiant dont j'enduisis mes doigts. Griz était tendu et avide et j'ondulai des hanches à la rencontre des siennes. Passant ma main sous ses bourses, je fis glisser mes doigts plus bas et fis des petits cercles autour de son anus.

Mon alpha feula, mais écarta tout de même les cuisses, se déhanchant pour venir à ma rencontre. Je m'installai sur ses cuisses, prenant son membre en bouche, le suçant et le léchant alors que je glissais un doigt dans son anus, cherchant l'endroit approprié que j'encerclais.

Il haletait, mais lorsque j'appuya plutôt que froter, il se cambra extatiquement.

— Oh bordel, Jude ! N'arrête pas ! Là ! S'il te plaît ! m'implora-t-il et je le sentis ruer des hanches dans ma bouche.

Savoir que c'était grâce à moi qu'il était dans cet état ne fit que faire croître la pression dans ma poitrine. Prendre en charge son plaisir et que ce colosse soit à ma merci, en train de me

supplier et de m'implorer pour que je lui donne ce que moi seule pouvais lui donner était une expérience incroyable.

— Dis que tu m'appartiens, exigeai-je en griffant son ventre.

— Je suis à toi, rien qu'à toi, répondit-il à bout de souffle et je frottai plus fort.

Le bruit humide de ce que nous faisons était absolument obscène dans la pièce baignée dans la lumière des bougies.

Je mordis l'extrémité de son membre et il poussa un cri tel que les murs du bungalow vibrèrent. Il jouit copieusement, enduisant mon cou et ma poitrine. Je ne pouvais pas tout avaler, mais je continuai de lui procurer du plaisir jusqu'à ce qu'il retombe pesamment sur les draps, respirant fort et les lèvres entrouvertes.

— Allonge-toi sur le côté, alpha, ordonnai-je.

Lorsqu'il obtempéra, je coupai la corde qui retenait ses poignets et il grogna en secouant les épaules pour se débarrasser de l'entrave.

— Maintenant, allonge-toi sur le ventre, dis-je.

C'était terriblement amusant d'être aussi dictatoriale.

Il était encore haletant après l'orgasme, mais fit ce que je lui ordonnais, m'offrant une vue de son dos incroyablement musclé et de ses épaules.

Je pris le flacon d'huile de massage posé sur la table de chevet et m'assis sur la chute de rein de mon compagnon. Je passai mes mains sur ses poignets, ses avant-bras, ses biceps et ses épaules avant de glisser à nouveau vers le milieu de son dos, massant et pétrissant sa chair et ses muscles, le faisant grogner de plaisir.

— Je veux que tu te sentes bien, alpha, murmurai-je au creux de son oreille.

Je mordillai ensuite ses épaules. Il frémit et se cambra, agrippant à pleines mains les draps de coton blanc alors qu'assise sur son dos, je l'enduisais copieusement de Fluide. À travers notre Lien, je sentis qu'à présent, il peinait à se retenir et qu'il voulait reprendre le dessus et dominer, mais qu'il tentait de rester en mode dominé.

Un flot de Fluide m'échappa lorsque je contemplai son corps incroyable et il laissa échapper un petit geignement frustré assourdi par les draps alors que j'ondulais des hanches pour me frotter contre lui.

En riant, je me penchai à nouveau contre son oreille.

— Tu as besoin de reprendre le contrôle, alpha ?

Aussitôt, il se retourna et je me retrouvai assise sur son ventre. Ses mains se posèrent sur mes hanches.

— Maintenant, tu es allée trop loin, Jude. J'ai besoin de te posséder, immédiatement !

Je gloussai et Griz me fit passer les mains dans mon dos.

— Et tu ne les bouges pas d'ici, oméga, ordonna-t-il.

Cet ordre était si impérieux que mes tétons durcirent et il se saisit de la bouteille de lubrifiant qu'il vida sur son membre et ses mains avant de la jeter lorsqu'il enduisit généreusement son membre long et épais.

— Viens t'asseoir ici !

Mon corps se tendit et Griz me ramena vers lui, alignant mes fesses avec son membre. Je poussai un petit cri. Nous n'avions jamais fait quoique ce soit dans cette position et il fallait admettre que j'étais un peu dubitative. Griz me prépara d'abord avec ses doigts et lorsque je ne fus plus qu'une chose couverte de Fluide, il m'empala sur son membre, me faisant rejeter la tête en arrière.

Il attendit que je m'habitue et, en un éclair, il nous retourna. Je me retrouvai allongée sur le dos, son membre toujours en moi. Je manquai d'en glisser à son premier va-et-vient.

— Les mains sur la tête de lit, Jude ! Et tu ne les bouges pas tant que je ne t'ai pas dit de le faire ! grogna-t-il.

J'obtempérai et il reprit ses va-et-vient. Tout mon corps se contracta sous le plaisir procuré par sa domination. Il posa sa main sur ma gorge et serra avec force, l'autre sur ma hanche pour garder l'équilibre et il me pilonna jusqu'à ce que l'on jouisse à nouveau. Une fois que ce fut fait, il me reprit contre le bord du lit, puis dans notre baignoire à remous, et encore sous la douche. Il me prit jusqu'à ce que tout le désir possessif ne soit plus qu'une vénération emplie de tendresse.

Lorsqu'il s'endormit dans notre lit plusieurs heures plus tard, je caressai son cou, ses épaules et son dos, incapable de détacher mon regard de lui et j'étais tellement reconnaissante qu'il soit qui il était. Mien. Entièrement mien.

Griz

Je n'aurais jamais pensé apprécier le knife-play mais que mon oméga me titille avec une lame alors que j'avais les yeux bandés et que j'étais en incapacité de bouger s'était avéré torride. Vraiment torride. Et ses doigts dans mon anus alors qu'elle me suçait, ça avait été torride aussi. Il n'y avait sûrement rien qui ne lui vienne à l'esprit que je n'ai pas envie d'essayer. Parce que tout était incendiaire.

Il n'y avait rien de plus dur pour un alpha que de ne pas avoir le contrôle au lit. Ce n'était pas dans nos habitudes et c'était ce qui rendait ça si parfait. Mais maintenant que j'avais entièrement Marquée Jude, elle s'épanouissait. Elle était plus détendue, plus radieuse et riait plus souvent. Il y avait chez elle un petit côté gauche un peu ridicule que je n'avais jamais eu l'occasion de voir lorsqu'elle était stressée par son père et son grand secret. Et j'adorais ça chez elle, parce qu'encore maintenant, au petit déjeuner, elle se trémoussait sur le siège à côté du mien et elle gloussait.

— Que se passe-t-il, oméga ? demandai-je en lui mordillant l'oreille.

Elle se rapprocha pour approfondir la caresse. Je pouvais à présent la toucher en permanence, dès que j'en avais envie.

— Tu vas voir d'ici une seconde, rit-elle.

Ce matin-là, la salle à manger était bondée et Stone nous fit signe de la main avant de venir s'asseoir avec nous. Il fit un clin d'œil à Jude.

— Comment ça va ce matin, Judy ? s'enquit-il.

J'appréciais de voir qu'il s'était approprié le surnom qu'Orion avait donné à Jude. Ils s'étaient beaucoup rapprochés ces dernières semaines et ça me mettait du baume au cœur de voir ça.

— Si je te disais que je me sens un peu bleue ? pouffa Jude en faisant un clin d'œil à Stone qui ne répondit pas, mais éclata de rire.

— Mais de quoi vous parlez ? Vous deux vous mijotez quelque chose... dis-je et ma compagne continua de rire.

Elle se tourna vers moi avec un large sourire.

— Tu te rappelles quand je t'ai dit que je bossais sur un petit projet secret à côté de mon projet principal et que tu m'as dit que tu ne voulais rien savoir ? demanda Jude.

Je ris lorsque la porte s'ouvrit sur Connor qui entra d'un pas furieux, suivi par Carmen et Brady. Ils avaient l'air de tous s'être habillés à la hâte et leur peau était... bleue... Bleu vif comme si des Schtroumpfs venaient de débarquer dans la salle à manger.

Jude et Stone étaient hilares et tout le monde éclata de rire. Connor grogna lorsqu'il s'approcha de nous et je vis son regard pétiller de malice.

— Mais qu'est-ce que tu as foutu avec la source chaude, Jude ?

Je rugis de rire alors que Jude se mettait à pleurer de rire en pointant du doigt la peau bleue de Connor. Lorsqu'elle parvint enfin à reprendre contenance, elle essuya ses larmes.

— Fais pas l'enfant, ça disparaîtra d'ici une semaine ou deux...

Stone ricana et ce fut à son tour de recevoir les foudres de Connor.

— Une semaine ou deux ? Tu ne sais pas dans quoi tu t'es lancé, petit homme !

— Je sais exactement dans quoi *tu* t'es lancé, connard ! Seulement tu n'as pas pensé à mettre la chercheuse de ton côté. Tu n'aurais pas dû chercher des noises à l'alpha de meute. J'ai raison, pas vrai, Jude ? fit Stone tout sourire.

Jude et Stone se congratulèrent mutuellement et Jude se remit à rire. Tout autour de nous, tout le monde riait. Carmen s'avança vers nous avec un sourire machiavélique.

— Je ne pensais pas que tu allais nous inclure là-dedans, Brady et moi, mais je vois ta façon de faire. Les hostilités sont ouvertes, ma sœur, lança-t-elle.

Elle se retourna et quitta la pièce, suivie par Brady et Connor, qui arborait un rictus tout en continuant de nous regarder d'un sale œil alors que les rires les escortaient.

Mon Lien avec Jude brillait de joie et elle fit un clin d'œil à Stone avant de se tourner vers moi.

— Je te l'avais dit, Griz, je serai toujours là pour toi !

Me penchant pour l'embrasser, je souris en retour.

— Tu es mienne, Jude, entièrement mienne, dis-je.

— Je suis à toi, pour toujours et à jamais, murmura-t-elle.

Résumé

tome 5

Alice

Il s'était écoulé une semaine depuis que j'avais rejeté mon compagnon. Lorsque l'on avait appris l'inconcevable vérité qu'il était de mèche avec les Forces opérationnelles, je ne pouvais même plus supporter de le regarder. Les mêmes Forces opérationnelles qui avaient tenté de rafler ma famille, de nous tuer et qui expérimentaient sur des alphas.

Mitchell avait insisté qu'il n'avait pas le choix, mais la vérité, c'était qu'il nous avait trahis, qu'il m'avait trahie. Ce manque d'honnêteté avait profondément ébranlé notre Lien et je n'étais pas certaine qu'il puisse être réparé. Et si ça ne suffisait pas comme ça, j'étais sur le point d'avoir mes premières chaleurs, un moment dangereux pour une oméga de meute seule. Je n'allais peut-être n'avoir d'autre choix que de le faire revenir pour me couvrir durant ce mauvais moment à passer.

Mais depuis son départ, les autres omégas commençaient à développer de nouveaux pouvoirs dangereux qu'elles peinaient à maîtriser. J'étais terrifiée que quelqu'un soit blessé et j'avais besoin que Mitchell revienne et m'aide à les guider. Lui et moi étions capables de les instruire correctement, mais cela impliquait que l'on arrête de se disputer assez longtemps pour pouvoir coopérer.

Si l'on y parvenait, est-ce que mon cœur allait tenir le coup, d'être aussi proche de lui après sa trahison ? Allait-on parvenir à canaliser les pouvoirs des omégas de façon à nous défendre contre les Forces opérationnelles ? Nous allions bien finir par le savoir, d'une façon ou d'une autre, parce que si nous avions une certitude, c'était bien qu'ils n'allaient pas tarder à venir nous chercher.

Dans le cinquième et dernier tome du Complexe écrit par Anna Fury, une romance dystopique omegaverse, retrouvez un compagnon rejeté et son oméga qui tenteront de se retrouver après une effroyable trahison.

Chapitre 1

Alice

Ce fut la voix de Stone qui me sortit de la torpeur dans laquelle j'étais plongée. Clignant des yeux à plusieurs reprises pour chasser le brouillard dans ma tête, je finis par me retourner.

— Est-ce que je peux entrer, Alice ? demanda-t-il.

Il était évident à en juger son expression qu'il se faisait du souci pour moi. Il avait raison parce que cela faisait très exactement quatre jours et dix-sept heures que lui et ma meute avaient chassé mon compagnon, Mitchell. Après un regard pour la pendule, je lui fis signe d'entrer.

Quatre jours et dix-huit heures en fait. Ce fut comme si on m'avait planté un poignard dans le cœur et je me pliais en deux de douleur en serrant les dents.

— Tu as encore un ou deux jours de répit, dit Stone avec douceur en entrant avec une bouillotte électrique. Un jour ou deux avant mes chaleurs.

— Dieu devait me détester, me dis-je amèrement en prenant la bouillotte avec gratitude.

L'odeur de mâle alpha de Stone me frappa avec force. Il n'était pas mon alpha, pas mon compagnon, mais il remplaçait Mitchell dans notre conseil de meute et j'avais rejeté ce dernier quand nous avons découvert sa trahison. Cela dit, il y avait des limites à mon self-control.

Et voilà qu'en plus, j'allais avoir mes chaleurs. C'étaient les premières, et ça encore, c'était la faute de Mitchell. Parce que s'il avait été tout à fait honnête avec moi lorsqu'il m'avait Marquée trois ans plus tôt, j'aurais vécu la même chose que les autres omégas : des pouvoirs plus forts, une connexion à la meute, et je n'aurais pas eu à m'inquiéter et me poser des questions sur l'état de mon Lien avec alpha. Mais il avait menti sur un point très important, qui nous avait empêchés de nous Lier complètement lui et moi.

Connard !

Je me retournai et rejoignis péniblement le fauteuil de ma chambre cossue et je m'y enfonçais. Stone me suivit sans bruit et se baissa pour brancher la bouillotte. Je hochais la tête pour le remercier et il recula contre la baie vitrée qui constituait l'un des murs de ma chambre. De là, il regarda la vallée de bout en bout avant de poser à nouveau son regard incisif sur moi. Il passa une main dans ses cheveux blonds impeccablement coiffés puis croisa ses bras massifs sur son torse.

— Je te donne vingt minutes pour te préparer et ensuite, on sort !

— On sort ? Comme tu dis ça, on dirait qu'on pourrait sortir en ville, dis-je en riant. Cela faisait plus de trois ans que je n'étais pas sortie en ville. Depuis le virus et le moment où Mitchell m'avait sauvée, je n'étais plus sortie. Avant de quitter le Complexe, nous avons un accord avec les gens de Parrish, la petite ville voisine de notre ancienne maison, mais ça n'avait rien d'une « sortie en ville » parce qu'il n'y avait même pas de bar à Parrish.

— Ici, on n'a pas besoin de se cacher comme vous à New York, me rappela-t-il et il l'avait déjà dit à Mitchell et moi quand nous étions arrivés quelques semaines auparavant pour rejoindre sa meute et à ce moment-là, j'avais pensé qu'il plaisantait.

— Je n'ai rien à me mettre ! Et puis j'ai mal au ventre, dis-je sans enthousiasme.

— Et tu t'apitoies sur ton sort, il est temps de remédier à ça. Je sais que tu as le cœur brisé et que tes chaleurs arrivent, alors sortons d'ici et soyons des gens normaux durant... aller... deux heures. Nous irons dans un bar et peut-être même qu'on se pintera un peu ! dit Stone.

Je déglutis et Stone haussa les sourcils d'un air suggestif. Ça ressemblait terriblement à un rencard et je ne pouvais que refuser.

— Ce n'est pas un rencard, oméga, ronronna-t-il doucement dans la pièce suffocante, parce que comme toujours avec ces foutues intuitions d'alpha, il savait ce que je pensais, je ne suis pas certain de l'avoir dit clairement alors je vais le dire, je veux être ton ami, Alice et rien de plus. Tu es l'oméga de cette meute et moi je suis l'alpha de remplacement et nous pouvons très bien faire ça entre amis et j'aimerais bien que ça soit le cas.

Je fus envahie par une vague de soulagement. Ce n'était pas que je trouvais Stone peu attirant, bien au contraire même parce qu'il devait être le seul autre alpha que je trouve vraiment séduisant, mais ça, c'était parce qu'il était un alpha de meute comme mon compagnon. Si ce que m'avait appris Stone ces dernières semaines s'avérait exact, les omégas de meute comme moi ne pouvaient être attirées que par un alpha de meute et par aucun autre rôle de meute. Et ça mis à part, il n'était pas mien.

— Si c'est nécessaire... Je commençais tout juste à me sentir un peu mieux, dis-je en soupirant, résignée et je me trémoussais dans le fauteuil pour débrancher la bouillotte électrique.

— Alice, rit Stone, ça va empirer salement alors amusons-nous un moment, d'accord ?

— Qui va garder la boutique en notre absence ? demandai-je en dernier recours.

Il haussa les sourcils, perplexe.

— Tu crois vraiment que Griz et le conseil de meute ne pourront pas gérer ça si toi et moi nous ne sommes pas là ? Est-ce que tu veux dire que tu ne leur fais pas confiance pour s'occuper du ranch pendant deux heures ?

— J'imagine que je n'ai pas le choix, bougonnai-je en faisant signe à Stone de sortir de la pièce.

— Retrouve-moi au bar du rez-de-chaussée, oméga, ordonna Stone et il sortit sans se retourner.

Dix minutes plus tard, je m'étais coiffée et j'avais mis du mascara et très honnêtement, je ne voulais pas m'embarrasser avec autre chose. Cela faisait trois ans que nous tentions d'échapper au gouvernement alors je n'avais plus de vêtements pour sortir.

Au rez-de-chaussée, je trouvais la majorité du conseil de meute qui était en train de boire sans bruit. Ces derniers temps, on était souvent en train de boire sans bruit et mon cœur se brisa à nouveau en repensant à tous les bons moments que Mitchell et moi avions passés dans ce bar avant que l'on découvre qu'il était un foutu menteur.

Je fis taire la douleur qui m'oppressait la poitrine et je cherchais Stone. Il était devant la porte d'entrée et Bon Dieu de bordel, il s'était mis sur son trente-et-un. Il portait un jean noir ajusté, des derbies parfaitement cirés, une chemise blanche dont il avait retroussé les manches jusqu'au coude, révélant des manchettes tatouées colorées. Les premiers boutons de sa chemise étaient défaits et on apercevait là quelques tatouages qui couraient aussi le long de son cou et qui disparaissaient à la naissance de ses cheveux. Je tapais du pied en grognant, et je le contemplais, incrédule.

— C'est injuste ! J'ai plus de vêtements chics, moi !

— Tu mens, Alice, me tança-t-il, je sais que Betty t'a amené des jolies petites robes, mais on va juste au bar, y a pas besoin qu'on s'habille chic. C'est juste que j'aime bien et que je n'ai pas quitté le ranch depuis quelque temps. Allons-y !

Je jetais un regard vers notre conseil de meute, songeuse. Griz, notre stratège avait l'air épuisé et un peu dépenaillé, mais en même temps, il avait l'air très heureux. Lui et Jude étaient enfin ensemble, mais il était le meilleur ami de Mitchell. Aucun d'entre nous n'avait vu venir la trahison et je pense que c'était lui que ça avait le plus. Pas que ça serve à grand-chose de faire une compétition de souffrance, ceci étant dit.

Tout le monde était silencieux et nous regardait pensivement Stone et moi. Je ne voulais pas avoir à leur rappeler devant Stone que ce n'était pas un rencard, ça me paraissait déplacé. Il fallait bien admettre qu'il avait compris mon hésitation.

— Je suis garé devant la maison, Alice, je te donne quelques minutes.

Au moment où il sortit, je rejoignis l'entrée principale de la maison.

— Ce n'est pas un rencard, hein ! dis-je en regardant ma meute qui semblait morose.

— Ce n'est pas ça qui nous inquiète, chérie, fit Connor, notre esprit de meute, tu sembles juste si triste et on ne sait pas comment t'aider.

Je réprimais un sanglot. Je ne savais comment les aider non plus. Jude quitta les genoux de Griz et vint me rejoindre, passant un bras autour de ma taille.

— Nous sommes là pour toi, Alice, d'accord ? Quoiqu'on puisse faire pour toi...

— Ça devrait aller, promis ! les rassurai-je même si je mentais, nous avons une tornade qui se rapproche, entre Robert bouclé au sous-sol et les Forces opérationnelles qui cherchent à mettre la main sur les recherches de Jude... Alors je ne pense plus trop à Mitchell, mais surtout à vous garder tous en sécurité.

Brady, notre guérisseur de meute et psychologue de profession, me regarda avec méfiance, me jaugeant.

— Ce n'est pas un problème d'avoir un problème, Alice !

— Je sais, répondis-je rapidement, peut-être trop rapidement, j'ai peut-être un problème, mais je vais faire de mon mieux et vous êtes ma priorité, vous autres, d'accord !

— Amuse-toi bien, Alice, grogna Pen, on s'occupe de tout ici !

Je regardais tour à tour les visages de ma famille choisie. Tout le monde semblait anéanti et c'était à se demander comment nous allions pouvoir nous remettre de ce qui s'était passé quatre jours et pratiquement dix-neuf heures plus tôt, mais j'allais faire de mon mieux.

Lorsque je descendis les marches du perron de la maison cossue de Stone, notre foyer temporaire, je lui souris. Il m'avait ouvert la portière d'un véhicule massif, je montais à bord et il referma derrière moi.

Ce n'était pas un rencard, il l'avait dit lui-même, mais au plus profond de mon cœur, je souffrais mille morts parce que j'aurais voulu que ce soit Mitchell qui m'ouvre la portière, que ça soit lui qui monte à mes côtés et se glisse derrière le volant en me souriant. J'avais besoin que

mon compagnon soit là, sa main sur ma cuisse durant le trajet au lieu de rester assise sans bruit le plus loin possible de Stone.

— Alice, fit-il avec douceur en se tournant vers moi, tu as un ou deux jours de répit avant tes chaleurs, est-ce que tu as un peu réfléchi à ce que tu voulais faire ?

J'expirais péniblement et je regardais droit devant moi.

— Oui, j'en ai un peu parlé avec Mallo et Jude et ça m'a l'air affreux. Je crois que je vais accepter ta proposition et je vais aller dans un bungalow pendant quelques jours juste pour éviter que tout le monde me voie dans cet état...

Il acquiesça comme s'il avait espéré que j'arrive moi-même à cette conclusion.

— Je m'assurerai que tu as tout ce dont tu pourrais avoir besoin.

Je hochais la tête sans bruit parce que je ne voulais pas en discuter plus longtemps. Parce que la première fois qu'on en avait parlé, il avait cru que tout ce quoi j'avais besoin se limitait à beaucoup d'eau, un peu de nourriture, des tonnes de lubrifiants et plusieurs sextoys. Cela s'était avéré être la conversation la plus gênante de toute ma vie.

— Je te suis vraiment reconnaissante de tout ce que tu fais, Stone, vraiment, répondis-je au lieu de ça, et c'était bien vrai parce que je ne sais pas ce que nous aurions fait en tant que meute sans Mitchell.

Stone l'avait immédiatement remplacé et il faisait du sacré bon boulot. Parce qu'il était entièrement Lié et ce bien avant que sa compagne ne l'ait rejeté, il avait un accès total à ses pouvoirs d'alpha. Il avait travaillé avec tout mon conseil de meute et leurs pouvoirs devenaient graduellement de plus en plus forts et c'était incroyable à voir.

Et cela ne rendait que plus atroce la trahison de Mitchell parce que s'il avait été honnête dès le début lorsqu'il m'avait Marqué, il aurait eu lui aussi des pouvoirs similaires et il aurait pu se métamorphoser, il aurait pu...

— Hey, oméga ! Ça se terminera bien au bout du compte, tu verras, dit Stone me sortant de mes pensées qui partaient à la dérive.

— J'espère vraiment que oui, marmonnai-je en croisant les bras et les jambes.

J'avais terriblement mal au bas-ventre : mes chaleurs étaient imminentes et Stone avait un excellent sens de l'odorat, ce qui n'arrangeait pas les choses. Je n'étais pas souvent seule à seul avec lui dans une voiture, mais je ne pouvais apparemment pas lutter contre la biologie oméga.

— Peut-être que c'était une mauvaise idée de sortir ce soir, bougonna Stone en me regardant. Sa voix rauque suffit à m'embraser sur place même si je ne le désirais pas *lui*.

J'avais besoin de Mitchell, besoin de lui comme on a besoin d'air pour respirer. Fermant les yeux, j'appuyais ma tête contre la vitre et contemplais la forêt obscure que nous étions en train de traverser en direction de la ville. Je me demandais où était à présent Mitchell et ce qu'il était en train de faire alors que la neige fondue commençait à tomber.

(c) Anna Fury 2023

